

Leila Ghandi, auteur, photographe et réalisatrice

D'abord, je tiens à dire que je trouve aberrant que la Journée de la femme existe encore. Ce simple fait, même s'il est bien intentionné à la base, relève déjà d'une certaine forme de discrimination et d'ascendance symbolique de l'homme sur la femme. Sur le papier, la femme a beaucoup plus de droits qu'avant, c'est incontestable. Dans la réalité, les femmes doivent encore

se battre au quotidien pour arracher ces droits pourtant acquis. C'est ce qui se passe généralement lorsque les lois évoluent plus ou moins vite dans le même sens que les mentalités majoritaires. C'est un problème fondamental qui dépasse les mesures structurelles et institutionnelles.

La femme marocaine ne contribue pas pleinement à l'essor du Maroc, simplement parce qu'on ne lui en donne pas

encore assez les moyens. On ne la croit pas complètement capable. Ou alors on ne la souhaite pas capable. On la maintient dans des seconds rôles, on la flanque de délégués ou d'assistants. Dernier exemple criant en date : la (non) représentativité des femmes au gouvernement. Un scandale. Une contradiction. J'espère simplement qu'il s'agit-là d'une erreur et pas d'un indicateur. ■

